

Les œuvres de la Sagesse dans l'histoire

Sg 10,15- 19,22



La manne et les cailles, Renata FUCIKOVA

Tu as distribué à ton peuple une nourriture d'anges,
tu lui as procuré du ciel, sans effort de sa part, un pain
tout préparé, ayant la capacité de toute saveur et adapté
à tous les goûts. Sg 16,20-29

Dernière partie du livre de la Sagesse D5/1bis Pour animer la rencontre

Le livre de la Sagesse est le livre **le plus récent de l'Ancien Testament**. Il mérite d'être découvert car c'est une magnifique réussite d'inculturation. Quelques années avant Jésus, un juif cultivé d'Alexandrie a osé exprimer sa foi et ses traditions juives séculaires dans un langage nouveau : celui de la Rhétorique¹ grecque, à l'intention de ses contemporains juifs ou païens. Ses intuitions sur la Sagesse divine qui se fait proche des humains fourniront à Paul et Jean des concepts et des mots pour dire le mystère de Jésus, Sagesse de Dieu.

Ce dernier dossier propose de lire un ensemble très structuré, une relecture originale des œuvres de la Sagesse de Dieu dans l'histoire avec un zoom sur le sens de l'épisode de la manne.

1. Dans la fiche D5/3 on situe l'épisode dans **son contexte**, celui d'une relecture de l'exode, dans un genre littéraire particulier.
Si on les lit encore aujourd'hui c'est parce qu'ils sont des événements fondateurs pour le peuple juif et qu'ils préfigurent toute action de salut de Dieu.
2. On lira avec curiosité ce qui est dit de la manne dans la fiche D5/4. Ce don de Dieu préfigure **l'eucharistie** : nourriture qui s'adapte à chacun.
3. Le plus beau passage est sans doute dans la fiche D5/5, **le visage de Dieu miséricorde**. C'est le seul texte utilisé dans la liturgie !
On y découvrira les influences des philosophes grecs qui ne sont pourtant pas allés si loin que notre auteur dans leur découverte du Dieu vivant.
On y trouvera aussi une certaine réponse à une question que nous nous posons souvent : pourquoi les Egyptiens sont-ils punis et pourtant punis avec modération ? L'auteur nous dit que le but de Dieu c'est que nous apprenions à nous tourner vers Lui.
Cette fiche se termine par une action de grâce qui se trouve à la fin du livre : Sg 19,22
4. Ce dossier se termine par un thème cher au Pape François : **celui de prendre soin à la manière de Dieu**. Ce n'est pas courant de penser que prendre soin des autres c'est sagesse.
5. Peut-être pourrait-on garder un petit temps pour **faire le bilan du parcours Sagesse**. A-t-on trouvé cela rude ou intéressant ? Que retient-on ?
6. On dira **merci à Dieu** avec une troupe contemporaine : Yves Garbez dirige la « Chorale des p'tits bonheurs » et vous trouverez la vidéo de son spectacle sur le site du diocèse de Cambrai : www.cathocambrai.com .

¹ La rhétorique est à la fois la science et l'art de l'action du discours sur les esprits. Le mot provient du latin *rhetorica*, emprunté au grec ancien *ῥητορικὴ τέχνη* (*rhêtorikê tekhnê*), qui se traduit par « technique, art oratoire ». Plus précisément, selon Ruth Amossy¹ : « telle qu'elle a été élaborée par la culture de la Grèce antique, *la rhétorique* peut être considérée comme une théorie de la parole efficace liée à une pratique oratoire. »

Plan de lecture pour l'ensemble de ces chapitres : Les œuvres de la Sagesse dans l'histoire à travers 7 grandes figures de justes : Adam, Noé, Abraham, Lot, Jacob, Joseph, Moïse.

10 : De la création du monde à l'Exode, le salut par la sagesse

11,1-19,22 : Le midrash de l'Exode

11,1-14 : 1^{ère} antithèse : soif/source

11,15-16 : texte de transition

- 1^{ère} digression sur les animaux et réflexion sur la miséricorde de Dieu
11,15 à 12,27
- 2^{ème} digression sur l'idolâtrie des éléments cosmiques
la zoolâtrie 13-15

16,1- texte de transition

16,1-4 : 2^{ème} antithèse : grenouilles/cailles

16,5-14 : 3^{ème} antithèse : taons-sauterelles / serpent d'airain

16,15-17,1a: 4^{ème} antithèse : orage et grêle / manne

17,1b-18,4 : 5^{ème} antithèse : ténèbres/ lumière

18,6-25 : 6^{ème} antithèse : mort des premiers-nés/ Israël épargné

19,1-9 : 7^{ème} antithèse : noyade dans la mer rouge/ passage d'Israël

19,10-22 : Epilogue et conclusion

Synthèse des principaux épisodes rappelés dans les diptyques

Dernière critique des impies

Le miracle de la manne Sg 16,20-29

^{16,20} A l'opposé, tu as distribué à ton peuple une nourriture d'anges, tu lui as procuré du ciel, sans effort de sa part, un pain tout préparé, ayant la capacité de toute saveur et adapté à tous les goûts.

²¹La substance que tu donnais manifestait ta douceur pour tes enfants, mais elle se pliait au désir de celui qui la consommait en se modifiant au gré de chacun.

²²Neige et glace résistaient au feu et ne fondaient pas, pour faire savoir que les récoltes des ennemis avaient été détruites par le feu qui flambait dans la grêle et lançait des éclairs au milieu de la pluie.

²³Ce même feu, en revanche, pour permettre aux justes de se nourrir, oubliait même son pouvoir propre.

²⁴La création, docile à te servir, toi, son Auteur, se tend pour le châtiment des injustes, mais se détend pour le bien de ceux qui se sont confiés en toi.

²⁵Et c'est ainsi qu'en se prêtant à tout changement,

elle était au service de ce don venu de toi et qui devenait toute nourriture au gré de ceux qui le demandaient.

²⁶Par là, tes fils que tu as aimés, Seigneur, devaient apprendre que ce n'est pas la production de fruits qui nourrit l'homme, mais bien ta parole qui fait subsister ceux qui croient en toi.

²⁷Ce que le feu ne détruisait pas fondait simplement à la chaleur d'un bref rayon de soleil,

²⁸pour qu'on sache qu'il faut devancer le soleil pour te rendre grâce et te rencontrer au lever du jour.

²⁹Mais l'espoir de l'ingrat fondra comme le givre hivernal, il s'écoulera comme une eau inutilisable.

Regarder ce qui précède Sg 16, 15-19
Que dit-on de la manne ? Comparer avec Ex 16
Que dit-on de Dieu ?
Quelle attitude conseille-t-on ?

Un discours d'éloge, tel que se présente *la Sagesse de Salomon*, ne s'arrête pas à la définition de ce qu'on loue. Pour faire saisir la valeur concrète de l'objet de l'éloge, il convient d'en montrer les effets par des exemples bien connus tirés de l'histoire.

La dernière partie du livre de *la Sagesse* nous propose donc une méditation, une relecture priante de l'Exode.

Le contenu de ces chapitres :

Cette partie du livre est appelée **l'amplification**. On peut la construire en **comparant ceux qui pratiquent ce qu'on loue, et ceux qui s'y refusent**. Telle est la théorie que l'auteur met en œuvre ici.

Ce développement met **en parallèle sept catastrophes** qui affligèrent les gens du pharaon lors de l'exode des Hébreux **et sept bienfaits** que Dieu accorda à ces derniers sortant d'Égypte. Voir la liste à la page D5/2.

Ces épisodes sont racontés aux livres de **l'Exode et des Nombres**. L'auteur de Sg en fait l'objet de ses réflexions à la manière d'un *midrash* (voir la définition ci-dessous).

Dans son jugement lors de l'exode, le Seigneur a procédé en recourant à des éléments tangibles du **cosmos**, tels l'eau, les animaux, etc. Cela est caractéristique de la lecture de notre auteur.

En outre, la méditation se fait **devant Dieu**. Bien souvent l'auteur s'adresse directement au Seigneur, sauf lorsqu'il rappelle les fautes des ennemis et leurs châtements.

Enfin, dans son rappel des plaies proposées par des bestioles, l'auteur ouvre **deux parenthèses**. La première, Sg 11,15-12,27 veut expliquer pourquoi les Égyptiens furent frappés par des moyens si dérisoires ; en fait le Seigneur, en punissant les coupables avec modération, les avertissait dans **l'espoir qu'ils se convertiraient**. La seconde parenthèse, Sg 13-15, montre que les Égyptiens adorateurs d'animaux vivants pratiquaient la pire des religions païennes que l'auteur analyse : les Égyptiens méritaient **d'être châtiés par cela même qu'ils adoraient**.

Les cinq livres des sages, M. Gilbert, Cerf.

Midrash et syncrisis

Les chapitres 11-19 vont mettre en œuvre deux procédés littéraires, l'un appartenant à la religion **juive**, le *midrash*, l'autre à la culture **hellénistique**, la *syncrisis*.

- ❖ Le midrash n'est pas seulement une relecture du passé d'Israël. La relecture des « plaies d'Égypte » ne s'en tient pas aux premiers chapitres du récit de l'Exode. C'est **toute la tradition biblique** - tant les récits du désert en Ex, Nb ou Dt, que les récits de Gn ou leur relecture prophétique - qui est évoquée.
- ❖ La syncrisis ou **développement par comparaison**. Le peuple d'Israël est considéré comme un peuple de justes et le peuple d'Égypte devient le type, le symbole de l'endurcissement des impies. La comparaison du traitement des deux peuples se fonde sur deux principes que nous retrouvons illustrés tout au long de ces chapitres :
 - Selon le premier, la création, les éléments du cosmos sont au service du bienfait comme du châtement ;
 - Le second est énoncé en 11,16 : « *On est puni par où l'on a péché* ». L'instrument de la faute devient celui du châtement.

D. Doré, CE 113, Cerf

« De là à penser que, pour l'auteur de la Sg, l'exode qui sauva les justes soit le prototype de toute œuvre de salut, y compris au temps eschatologique, il n'y a qu'un pas. L'exode, parce qu'événement fondateur d'Israël, préfigure toute action salvifique du Seigneur, y compris au terme de l'histoire. »
M. Gilbert, *op. cit.*

L'extrait proposé ici en D5/2 est le deuxième volet de la quatrième comparaison entre les plaies d'Égypte et les bienfaits accordés aux Hébreux durant leur exode : aux récoltes égyptiennes anéanties par les intempéries, l'auteur oppose la manne qui nourrissait les Hébreux en plein désert. On remarquera que cette quatrième comparaison est au centre de cet ensemble consacré à l'exode (3+1+3), d'où son importance !

- **Sg 16, 20-24 : une réinterprétation de l'épisode de la manne. Voir Ex 16 et Nb 11, 4-9...**
 - ... mais aussi **les Psaumes**, par ex. pour l'expression « nourriture d'anges » (Sg 16, 20a), qu'on trouve en Ps 77/78, 25.
 - **La question du goût de la manne** : pour Ex 16, 31, c'est comme une galette de miel ; pour Nb 11, 8, c'est comme un gâteau à l'huile. En Sg 16, 20c.21bc, notre auteur propose une solution : la manne s'adaptait à tous les goûts ! C'est en plus, selon lui, la manifestation de la douceur du Seigneur envers ses enfants (Sg 16, 21a).
 - **La manne résistait parfaitement au feu** : en fait, Nb 11, 8 expliquait que, une fois broyée, la manne était passée au four pour en faire des galettes. C'est donc, pense l'auteur, que le feu peut exercer deux fonctions opposées : il détruit les récoltes des uns et sert à préparer les repas des autres (Sg 16, 22-23) ! D'une façon générale (Sg 16,24), la création peut, dans la main du Créateur, modifier son action : si elle se tend, elle châtie les injustes, mais, en se détendant, elle accorde un bienfait à ceux qui se confient au Seigneur.
- **Sg 16, 25-29 : le don de la manne, message sur la Parole et l'action de grâce.**
 - La récolte de la manne devait se faire en respectant la Parole du Seigneur : chacun devait en recueillir selon ses besoins et sans faire de réserve, sauf le vendredi où l'on récoltait une double portion en vue du sabbat (Ex 16, 16-23). Pour notre auteur (Sg 16, 26), cela signifie que **l'homme trouve de quoi subsister en accueillant la Parole divine** et non pas un usage effréné des produits disponibles. Mieux encore : c'est la Parole qui maintient en vie les croyants et non pas les produits d'une récolte. La manne est elle-même la manifestation sensible de la Parole de ce Dieu dont la libéralité est nourricière universelle (Sg, 25b). Voir aussi Mt4,4 (Jésus en réponse au Tentateur).
 - Selon Ex 16, 21, il fallait recueillir la manne tôt le matin, avant que la chaleur du soleil ne la fasse fondre. C'est donc (Sg 16, 27-28) qu'**il faut rencontrer le Seigneur et lui rendre grâce** pour ses dons avant que le soleil ne se lève.

Une argumentation de type médical ?

P. Beauchamp (cité dans CE 113, p.61) met en relief, à propos de notre passage, « **l'intérêt porté par l'ancienne médecine au couple du feu et de l'eau** » : « Dans les épreuves subies ou imposées par l'homme, il n'est guère que le feu et l'eau auxquels soit reconnu un effet décisif : l'ordalie est ou bien l'épreuve du feu, ou bien l'épreuve de l'eau ». Ainsi, l'argumentation de l'auteur nous paraît peut-être laborieuse, mais c'est simplement parce qu'il a recours « au **lieu commun de la littérature médicale de son temps** ».

Rappelons pour terminer que Sg 16 a été relu par la tradition chrétienne à la lumière du mystère eucharistique. C'est dans le discours prononcé par Jésus à Capharnaüm (Jn 6) - bien qu'il ne fasse aucune allusion à Sg 16 – que se trouve la clé de cette relecture chrétienne. Jésus y oppose la manne et le pain qu'il offre. Ce pain, c'est à la fois sa parole et son propre corps eucharistique ; or, Sg 16, 28a utilise le terme grec *eucharistia* pour désigner l'action de grâce matinale. Ce pain, c'est le Christ lui-même présent dans l'eucharistie, Parole qui nourrit le chrétien et l'incite à rendre grâce.

Dans cette dernière section, le livre de la Sagesse contient des propos très beaux sur la miséricorde de Dieu qui sont comme une anticipation de la parole de Jésus en Mt 5,45 :

« ... Votre Père qui est aux cieux. fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons... »

Dieu miséricorde (Sg 11,20-26)

^{11,20} Tu as tout disposé avec mesure, nombre et poids.

²¹ Ta grande force est toujours à ta disposition, et qui résistera à la vigueur de ton bras ?

²² Oui, le monde entier est devant toi comme le poids infime qui déséquilibre une balance, comme la goutte de rosée matinale qui descend vers le sol.

²³ Mais tu as pitié de tous parce que tu peux tout, et tu détournes les yeux des péchés des hommes pour les amener au repentir.

²⁴ Tu aimes tous les êtres et ne détestes aucune de tes œuvres : aurais-tu haï l'une d'elles, tu ne l'aurais pas créée.

²⁵ Et comment un être quelconque aurait-il subsisté, si toi, tu ne l'avais voulu, ou aurait-il été conservé sans avoir été appelé par toi ?

²⁶ Tu les épargnes tous, car ils sont à toi, Maître qui aimes la vie,
^{12,1} et ton esprit incorruptible est dans tous les êtres.

² Aussi tu reprends progressivement les coupables et tu les avertis, leur rappelant en quoi ils pèchent afin qu'ils renoncent au mal et qu'ils croient en toi, Seigneur.

La miséricorde est un attribut divin largement reconnu et célébré dans l'AT mais on n'avait jamais entendu pareils arguments :

1. Dieu est miséricordieux parce que tout-puissant.
2. Dieu est miséricordieux envers tous.
3. Dieu ferme les yeux sur les péchés des hommes parce qu'il aime toutes ses créatures.
4. Dieu épargne tout parce qu'il est un Maître, ami de la vie.

Influence des philosophes grecs

En Sg 11, l'auteur fait appel à l'amour du Créateur pour ses œuvres. Aimer (en grec, *agapân*) manifeste selon les Grecs, la bienveillance et l'estime d'un plus grand pour un plus petit. Ce sentiment s'accompagne de joie, **selon Platon, et même pour Aristote**, de désintéressement, telle une mère vis-à-vis de son enfant. Ici, le Seigneur aime de cet amour-là ; la Toute-puissance créatrice de Dieu est baignée d'amour, de bienveillance et donc de miséricorde et de patience, et il est incapable de mépriser aucune de ses œuvres. La création est une œuvre d'amour et les créatures ne se maintiennent dans l'être que par la volonté aimante de celui qui les a appelées à l'existence.

En Sg 11,26-12,1, l'argumentation est reprise par un autre biais : **tout doit la vie au Créateur** et celui-ci a de l'amitié pour tout vivant. Toutes les créatures sont habitées par son Esprit et celui-ci est incorruptible : c'est le souffle divin qui assure la vie de tous les êtres (cf Gn 2,7). On retrouve **ici l'influence du Stoïcisme**.

But de la pédagogie divine

L'auteur répond ensuite à la question : pourquoi Dieu traite-t-il avec modération les Cananéens (Sg 12,3-28) ? Le but de cette pédagogie divine est de faire réfléchir les coupables et de les conduire par une conversion personnelle à la foi. Cette leçon vaut aussi pour le lecteur du livre.

Il s'agit d'être humain (en grec *philanthropos*) c'est-à-dire de faire preuve de bienveillance et de miséricorde. Cette vertu royale pour les Grecs, le Seigneur la met en pratique et tout homme bien-né aussi. Chacun devrait entendre pareil message.

Louange à Dieu

Le livre de la Sagesse s'achève sur une évocation des vertus du Créateur au service du salut de son peuple. Un verset de conclusion (Sg 19,22) lui rend hommage ; « *En tout Seigneur, tu as exalté et glorifié ton peuple, tu n'as pas manqué de l'assister à tout moment et en tout lieu* ».

Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. » (Exode 3,7). A nous d'écouter... et de dire merci !

La "sagesse du cœur" pour s'ouvrir à la souffrance des frères :

La sagesse du cœur veut dire servir le frère : Que de chrétiens rendent témoignage par leur vie d'être « les yeux de l'aveugle et les pieds du boiteux » (Job 29,15) ! Ils sont proches des malades ayant besoin d'une assistance permanente, d'une aide pour se laver, s'habiller, se nourrir. Ce service, surtout lorsqu'il se prolonge dans le temps, peut devenir fatigant et pénible. S'il est relativement facile de servir pendant quelques jours, il est difficile de soigner une personne pendant des mois, voire des années, notamment si celle-ci n'est plus à même de remercier. Et pourtant, voilà un grand chemin de sanctification ! Dans ces moments, on peut compter de manière particulière sur la proximité du Seigneur.

La sagesse du cœur, c'est être avec le frère. Le temps passé à côté du malade est un temps sacré. C'est une louange à Dieu, qui nous conforme à l'image de son Fils. Lui-même a dit : « Et moi je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22,27). Avec une foi vive, demandons à l'Esprit Saint de nous donner la grâce de comprendre la valeur de l'accompagnement, si souvent silencieux, qui nous conduit à consacrer du temps à ces sœurs et à ces frères qui, grâce à notre proximité et à notre affection, se sentent davantage aimés et réconfortés. En revanche, quel grand mensonge se dissimule derrière certaines expressions qui insistent tellement sur la « qualité de la vie », pour inciter à croire que les vies gravement atteintes par la maladie ne seraient pas dignes d'être vécues.

La sagesse du cœur, c'est la sortie de soi vers le frère. Notre monde oublie parfois la valeur spéciale du temps passé auprès du lit d'un malade, parce qu'on est harcelé par la hâte, par la frénésie de l'action, de la production et on oublie la dimension de la gratuité, de l'acte de prendre soin, de se charger de l'autre. « C'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40) nous dit Jésus.

La sagesse du cœur c'est être solidaire avec le frère sans le juger. La charité a besoin de temps. Du temps pour soigner les malades et du temps pour les visiter. La véritable charité est un partage qui ne juge pas, qui ne prétend pas convertir l'autre ; elle est libérée de cette fausse humilité qui, au fond, recherche l'approbation et se complaît dans le bien accompli

Pape François, *journée mondiale du malade 2015*

Merci !

A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
Lune et étoiles qu'aussitôt tu fixas,
Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui,
Le fils d'un homme, que tu en aies souci ?

A voir les jours qui tous se renouvellent
A voir les nuits qui font la sentinelle
Et tes paroles plus riches que l'or fin
Ta loi plus douce que les rayons de miel

**Je n'ai qu'un mot à te dire, Merci
Et qu'un message à t'écrire, Merci**

A voir les champs revêtus de troupeaux
Et les ruisseaux qui nous offrent leur eau
A voir la pluie qui se prête aux semences
Et nous debout après tant de souffrances

A voir ta force et ta miséricorde
Et ton pardon, ta grâce qui déborde

A voir ta main me sortir de la fosse
Et ma prière que souvent tu exauces

**Je n'ai qu'un mot à te dire, Merci
Et qu'un message à t'écrire, Merci**

Quand ta puissance apporte délivrance
Quand ton silence n'est juste qu'apparence
Quand ton soutien affermit les petits
Quand ton oreille est attentive aux cris

Quand tu guéris les hommes au cœur brisé
Quand tu nourris le bétail dans tes prés
Quand tu prends soin de chaque créature
Et prends à cœur sa vie, sa nourriture

**Je n'ai qu'un mot à te dire, Merci
Et qu'un message à t'écrire, Merci**

Yves Garbez, *Misère et Corde*
(psaumes 8, 19, 65, 103, 145, 147)